

Les réminiscences
d'Émilie

Audrey Eden

**Les réminiscences
d'Émilie**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08580-7

Chapitre I

La lumière des néons était terne et triste. Les murs gris et neutres de la petite pièce faisait ressortir l'aspect angoissant et asphyxiant du lieu. Elle ne s'était jamais réellement imaginé cet endroit mais il ressemblait exactement à ce qui pouvait être décrit dans des mauvais polars ou films qu'elle avait pu voir. Elle était assise là, se pelotonnant sur une petite chaise froide et inconfortable, comme si elle eût à la partager avec quelqu'un d'autre. Ses mains se tortillaient sans qu'elle puisse les contrôler, se frottant nerveusement l'une à l'autre, telles deux enfants se blottissant l'un contre l'autre face à l'adulte en colère pour la bêtise qu'ils auraient faite. Elle en avait fait une elle aussi, et pas une petite. Et la sentence ne se cantonnerait pas à une tape sur la main et à une privation de dessin animé pour la soirée. Elle n'arrivait pas vraiment à relever la tête, sentant le regard lourd posé sur elle : un regard réprobateur, elle le savait. Elle était obnubilée par cette respiration lourde qui provenait de l'autre côté de la petite table abîmée. Et plus elle écoutait ce souffle rauque, plus la nervosité en elle s'amplifiait, inondant maintenant la petite salle. On aurait dit qu'il

respirait dans sa nuque. Lentement, régulièrement, inexorablement... Mon Dieu, qu'avait-elle fait ?

Émilie était une femme qu'on pouvait cataloguer facilement dans la catégorie « sans histoire ». Une vie somme toute banale au vue de l'immensité des aléas que ce monde pouvait offrir. Elle avait un peu plus de la trentaine, s'était mariée six ans auparavant, et avait un fils de deux ans. Elle habitait en banlieue, dans une petite maison achetée à crédit, et que le couple mettrait incontestablement une majeure partie de sa vie à rembourser. Épouse et mère dévouée, elle s'attelait jour après jour à rendre son cocon aussi agréable que possible : rendre les siens heureux, c'était sa recette du bonheur. Un bonheur simple, sans complication, loin des turpitudes du passé et de la société.

Elle était grande et svelte, prenant soin d'entretenir sa forme, ni trop, ni trop peu. Juste assez pour ne pas se plaindre devant son miroir, mais également afin de réussir à extirper une exclamation d'admiration de son époux à chaque fois qu'elle s'apprêtait pour une sortie en soirée. Il était indéniable qu'Émilie était féminine : ses longs cheveux bruns ondulant dans son dos quand elle les détachait, guidant le regard vers les talons hauts des chaussures qu'elle aimait porter, en était une preuve incontestable.

Néanmoins, elle ne favorisait pas l'excès, n'appréciant pas le maquillage. Elle faisait le strict nécessaire sur ce plan, et n'osait un effort que lorsque cela s'avérait indispensable. Elle ne se paraît pas de bijoux ostentatoires, trouvant cela superflu et inconfortable à souhait. Quant à la mode, elle consistait pour la jeune femme à porter ce qu'elle appréciait, qu'elles que soient les tendances du moment. Acheter pour acheter afin de faire comme les autres ? Dans quel but ?

Émilie travaillait comme secrétaire dans un cabinet d'avocats parisien. Celui-ci se prévalait d'une très bonne réputation et le travail ne manquait pas, loin de là. Ses supérieurs étaient agréables et avaient, au fil des années mis toute leur confiance en leur secrétaire dévouée et efficace. Que ce soient les hommes ou la seule avocate du cabinet, ils savaient tous vers qui se tourner pour les tâches les plus sensibles et importantes. Cela ne déplaisait en aucune manière à l'autre secrétaire qui était arrivée depuis trois ans, mais qui considérait Émilie comme sa supérieure, alors qu'il n'en était rien. Le simple fait qu'elle l'ait prise sous son aile à son arrivée avait suffi à ce que la nouvelle venue mette sa collègue sur un piédestal, duquel elle n'était jamais descendue depuis. Émilie avait beau lui répéter qu'elle n'était pas sa subordonnée, l'inciter à prendre des initiatives, sa petite collègue n'en faisait rien, et demandait à chaque fois son approbation avant d'effectuer une tâche. Émilie avait, avec le temps, fini par capituler,

et s'était habituée à ce fonctionnement. Sa collègue, malgré son évident manque de confiance en elle, travaillait extrêmement bien, et était consciencieuse : l'essentiel était là.

La majorité des amies d'Émilie étaient des mères de famille, comme elle. Leur conjoint étaient d'ailleurs amis avec son mari. Ils les avaient rencontrés de diverses manières. Quelques-uns étaient des connaissances de longue date, amis d'enfance ou d'adolescence. D'autres étaient entrés dans leur vie avec l'entrée à la crèche de leur fils : les parents ont beaucoup de points communs dans ces lieux tout autant nouveaux pour eux que pour leurs enfants. Émilie et son époux s'étaient liés d'amitié avec les derniers sur leur lieu de travail, ou lors de soirées festives. Le couple avait une belle vie sociale : sans prétention mais essentielle pour eux. La vie est faite de petits plaisirs et les amis y contribuaient pour beaucoup.

Dès qu'elle avait fini sa journée de dur labeur, Émilie allait chercher son fils, Maxime, à la crèche. Son petit bout de presque deux ans est l'étoile de sa vie. Elle faisait donc tout pour le rendre heureux et était prête à tous les sacrifices pour lui. C'est ainsi qu'elle faisait de son mieux pour finir son travail à l'heure afin de pouvoir le récupérer. Si, malheureusement, ce n'était pas possible, c'était non sans une culpabilité profonde et une tristesse immense qu'elle appelait son époux pour qu'il y aille à sa place.

La jeune mère était tombée enceinte trois ans après son mariage. Le couple avait estimé auparavant,

qu'étant en début de carrière tous les deux, le moment n'était pas propice à l'agrandissement de leur petite famille. Cette attente était mesurée et sage. Et elle ne fit qu'amplifier le désir d'avoir un enfant, surtout pour elle. Émilie avait toujours voulu avoir des enfants, aussi souvent qu'elle s'en souviene. Rêve de petites filles, propagande de la société dès le plus jeune âge pour pérenniser la race humaine : peu importe. Le formatage asséné par la société dans laquelle elle grandissait avait merveilleusement bien fonctionné : les jeux de poupée réservés aux filles avaient un rôle indéniable dans ses envies et désir d'être mère. Elle s'imaginait mater avec amour et joie un petit poupon joufflu et guilleret. Mais que voulez-vous ? À cet âge-là, on ne se rend pas compte des tenants et aboutissants d'un jeu a priori inoffensif. Plus qu'une envie, cela avait toujours été un besoin pour elle. Pourquoi ? Pour un milliard de raisons et aucune de vraiment valable à la fois. Enfanter dans le contexte mondial actuel, n'est-ce pas emmener ses enfants, ces êtres chers que l'on veut protéger contre tout mal, vers des souffrances inévitables ? Sans aucun doute, mais l'instinct, le désir ou tout autre sentiment de procréation avait pris le dessus sur la raison et le raisonnable.

Mais, Émilie, elle, n'avait malheureusement pas été préparée au rôle de mère, avec tout ce que cela implique comme conséquences. Ce n'était plus un jeu d'enfant.

Lorsqu'ils furent bien installés, lui avec un bonne clientèle et elle, avec l'assurance d'une place

pérenne au sein du cabinet, ils se lancèrent dans ce nouveau projet. Rien d'étonnant par conséquent à ce qu'elle vécut sa grossesse comme un miracle de chaque instant. Elle profita de chaque moment, les bons comme les mauvais, beaucoup plus rares : cela faisait partie pour elle du processus logique de création. Les cadeaux inestimables se méritent, et il était normal de souffrir et d'éprouver des difficultés pour les obtenir. Ils n'auraient pas la même valeur autrement. Elle ne se plaignit donc jamais durant les neuf mois qui la rapprochaient de la venue de son petit trésor. Maxime était son rayon de soleil. Le dessin de son bandeau de grossesse l'indiquait d'ailleurs clairement. La future mère eut, à vrai dire, la plus belle grossesse dont elle pouvait rêver : une grossesse idéale que toutes les potentielles futures mères peuvent espérer. Pas de vomissement ou même la moindre nausée durant la grossesse. Pas d'aigreur d'estomac qui vous réveille la nuit. Pas de fatigue intense. Pas de jambes lourdes. Pas d'envie frénétique d'accoucher avant l'heure pour être libérée plus tôt de l'étranger qui grandissait en elle, bien au contraire. Elle n'avait pas tourné de l'œil une seule fois. Elle avait même demandé à son gynécologue lors des premiers examens de grossesse de vérifier qu'il y avait bien un être non identifié qui avait pris ses aises dans son corps. Cela avait alors bien fait rire le spécialiste, laissant Émilie le regarder avec un air un peu hébété. Elle se concentra à la préparation du petit nid douillet de ce bambin, avec une excitation et un enthousiasme indéniable. Son conjoint en était presque

jaloux, se sentant déjà délaissé : comment lutter face à un petit être qui n'était même pas encore présent ? Combat perdu d'avance. Il était néanmoins heureux de voir Émilie épanouie et comblée. Lui aussi aimait déjà ce bébé de tout son être et il participait volontiers aux aménagements de la chambre, aux cours de préparation à l'accouchement ainsi qu'aux diverses activités liées à l'enfant. Certes, il ne donnait pas forcément son avis concernant les couleurs des murs, les achats de puériculture ou les idées de prénoms. Il préférait de loin laisser ces tâches à l'experte en la matière. Mais il s'attelait à la soulager des besognes quotidiennes et pénibles le plus possible, était aux petits soins pour elle, l'accompagnait dans cette aventure du mieux qu'il puisse.

Continuant dans cette même vision de la conception, Émilie refusa d'avoir la péridurale pour l'accouchement. D'innombrables femmes avant elle avaient réussi à accoucher sans, pourquoi dérogerait-elle à cette règle ? Et la douleur était, selon elle, nécessaire, toujours dans sa logique de mérite. De plus, cela rendait l'événement encore plus noble : comment prouver à son enfant que l'on est prête à tout endurer pour lui si, dès les premiers instants, on se défait par crainte de souffrir ? Elle avait d'ailleurs bien ri avec son mari lors de la visite de la maternité, lorsque des futures angoissées avaient insisté pour voir l'aiguille de la délivrance. Se rendant compte que le Saint-Graal ressemblait en fait à un instrument de torture, leur visage s'étaient

totalement décomposés et étaient devenus livides. Ajoutons à cela qu'elle ne voulait rien qui puisse entraver toutes les sensations, émotions au moment de l'accouchement. Elle voulait être sûre de pouvoir être en osmose totale avec son bébé : sentir chacun de ses mouvements, travailler en symbiose avec lui jusqu'à l'instant fatidique, partager complètement tous les ressentis, et avoir un souvenir précis et détaillé de l'événement. C'est donc ce qui se passa. Elle souffrit, beaucoup, énormément, mais c'était une douleur prévue et assumée. Elle eut l'impression que l'enfant fit tout son possible pour lui faciliter la tâche, se mettant en bonne position au bon moment, arrivant rapidement. Son mari la soutint, l'accompagna du début à la fin. Émilie avait formulé une autre demande pour l'accouchement : elle voulait prendre le bébé elle-même lors de sa sortie. Cela lui demanda un ultime effort, après toute l'énergie qu'elle avait dépensé auparavant, mais elle réussit. Avec l'aide de la sage-femme, elle fut la première à le tenir dans ses mains. Un tout petit être fragile et fort à la fois, pour pouvoir arriver ainsi dans ce monde. Au grand étonnement de tous, il ne pleura pas. Non pas qu'il ne réagissait pas ou ne respirait pas, bien au contraire. Émilie le ramena immédiatement contre sa poitrine en se recouchant, son époux à ses côtés, ébahi par son fils et le courage de sa mère. Celui-ci ouvrit grand ses petits yeux noirs d'une profondeur indescriptible et les fixa tous deux tranquillement. Il était calme, respirait au même rythme qu'Émilie : un instant magique et unique. Rien de plus pur, de plus

beau, de plus éternel que ces minutes de rencontre. La jeune mère sut au plus profond d'elle qu'une autre forme d'amour ultime était possible. Le papa avait peut-être coupé le cordon ombilical, mais ce nouvel arrivant et elle resteraient liés jusqu'à ce qu'Émilie pousse son dernier soupir sur cette terre.

Cet instant indescriptible et unique aurait pu durer toujours, aurait dû durer toujours. Cela fut le cas quand ils prirent le bébé et l'emmenèrent faire sa toilette. Cela fut le cas quand le jeune papa, exténué de ces événements survenus en pleine nuit, susurra à l'oreille d'Émilie que tout allait bien, hormis juste un petit creux dans le palais de Maxime. Le médecin de jour passerait confirmer que ce n'était qu'un détail. Cela n'avait plus été le cas quand, voyant qu'Émilie perdait encore du sang, ils décidèrent de chercher d'où venait le problème. Le médecin de garde appelé fut alors d'une cruauté sans nom. Émilie se souvient seulement qu'il avait un regard dur et ne voulait très visiblement pas être là. Il la tortura avec une impassibilité redoutable. Même les sages-femmes, lui demandèrent d'arrêter à force d'entendre les supplications de la nouvelle maman.

Pitié ! Laissez-moi respirer au moins deux minutes !

– On ne peut pas s'arrêter un peu, osa demander alors une sage-femme.